



Charcuterie décorée par Charles Gréber, rue Léon Zeude à Beauvais (S. Peineau)

Laissez-vous conter Beauvais « Ville d'art et d'histoire »...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Beauvais et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
Beauvais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées sur demande.
Renseignements à l'Office de Tourisme de l'Agglomération de Beauvais.

Pour plus d'informations
Groupe de recherches et d'études sur la céramique du Beauvaisis (GRECB) - Maison Gréber - 63 rue de Calais - Beauvais
03 44 15 55 96 - Le mardi, de 9h à 12h
MUDO - Musée de l'Oise - 1 rue du Musée - Beauvais
03 44 10 40 50 - Du mercredi au lundi, de 11h à 18h

Décembre 2015

Conception graphique LP communiquer. Maquette Direction de la Communication - Ville de Beauvais

Renseignements

« Ville d'art et d'histoire »
Ville de Beauvais
Direction des affaires culturelles
Espace culturel François-Mitterrand
Rue de Gesvres
60000 Beauvais
03 44 15 67 00
patrimoine@beauvais.fr

Office de Tourisme de l'Agglomération de Beauvais
1, rue Beauregard
60000 Beauvais
03 44 15 30 30
ot.beauvaisis@beauvaistourisme.fr

L'actualité culturelle
sur culture.beauvais.fr

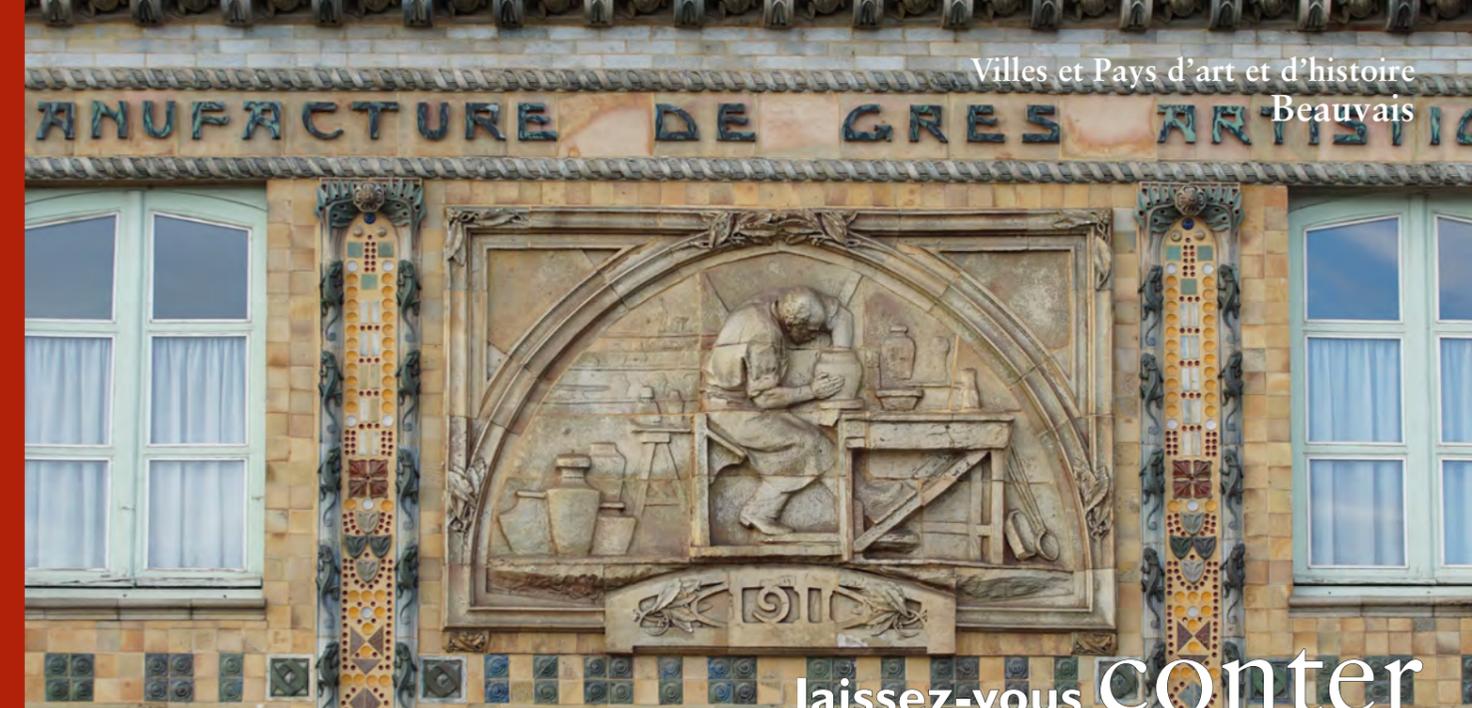


Ce document a été conçu
sous la direction de Marie Ansar, animatrice de l'architecture et du patrimoine, service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais
Textes : Sylvain Pinta, attaché de conservation - MUDO - Musée de l'Oise
Contributions et remerciements : Lauriane Miellé, céramologue - Service Archéologique Municipal de Beauvais et Jean Cartier, président du GRECB
Photographies : Archives départementales de l'Oise (ADO), Groupe de recherches et d'études sur la céramique du Beauvaisis (GRECB), Direction de la communication - Ville de Beauvais (BVS), École d'art du Beauvaisis (EAB), Service Archéologique - Ville de Beauvais (SAM) - Service Ville d'art et d'histoire - Ville de Beauvais (VAH), MUDO - Musée de l'Oise (MUDO), Réunion des Musées Nationaux (RMN).

Bibliographie :
CARTIER J., *Céramiques de l'Oise, la collection du Musée départemental de l'Oise*, Paris, Conseil général de l'Oise - Somogy, 2001
CARTIER J., 1967-1997, *Trentenaire du GRECB*, Bulletin du GRECB n°19, 1997
CARTIER J., *Céramiques du Beauvaisis*, Paris, abc collection, 1984
« La terre en Beauvaisis », *La Revue de la céramique et du verre* n°12, mars-avril 2002
Les cahiers de l'Écomusée des Pays de l'Oise n°17, 1992

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité :
Amiens Métropole, Chantilly, Laon, Noyon, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville et Soissons bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.



Villes et Pays d'art et d'histoire
Beauvais

laissez-vous conter
la céramique



Aux origines de la céramique du Beauvaisis



Carrière d'argile
du Pays de Bray
(ADO - 101J8/3759)

La céramique, définition

Emprunté au début du XIX^e siècle au grec *Keramiko* « d'argile », de *keramos* « terre à potier », ce terme regroupe sous une appellation générique l'ensemble des productions réalisées à partir des argiles ayant subi une ou plusieurs cuissons : terre cuite, terre cuite émaillée, grès, faïence ou encore porcelaine. Les briques, les carreaux de sol, les tuiles sont également des céramiques.



Cruche produite
à Aux-Marais,
fin I^{er} - milieu II^e
siècle, découverte
sur la place
du Jeu de Paume
à Beauvais (SAM)

Une terre d'argile

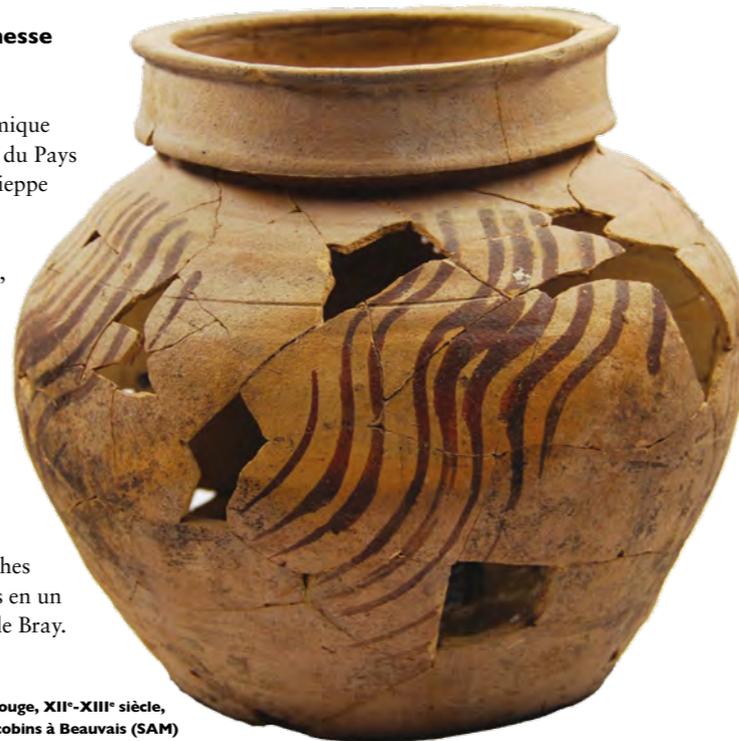
Le Pays de Bray, une richesse géologique

Le Beauvaisis est, depuis des millénaires, une terre de céramique grâce à la richesse géologique du Pays de Bray, région située entre Dieppe et Beauvais.

Au Jurassique Supérieur, puis au Crétacé inférieur et moyen, des alluvions se déposent successivement sur une base de calcaire et de sable à base de grès ferrugineux pour former des couches d'argiles de différentes natures : bleuâtre, gris foncé, beige, rose, violet, rouge vif, ou parfois mêlées. Avec la formation des Alpes, ces couches géologiques se sont déformées en un pli appelé anticlinal du Pays de Bray.

Oule décorée à l'ocre rouge, XII^e-XIII^e siècle,
découverte au 44, rue des Jacobins à Beauvais (SAM)

Au fil des millénaires, le sommet de l'anticlinal s'est érodé mettant à découvert les couches argileuses sur près de 85 km de long. Bénéficiant de grandes surfaces boisées pour leurs cuissons, les villages potiers vont se développer le long de ces gisements d'argiles : au nord, les villages de Lhéraule, Savignies, Le Déroit (aujourd'hui rattaché à Savignies), Goincourt, Aux-Marais, Saint-Paul et, au sud : ceux de Lachapelle-aux-Pots, Armentières, Les Fontainettes (aujourd'hui rattaché à Saint-Aubin-en-Bray), Allonne et Auneuil, sans oublier Beauvais.



Un savoir-faire millénaire

Une origine potière ancestrale

Dès l'époque gallo-romaine, les céramiques du Beauvaisis sont de grande qualité. À Aux-Marais, des fouilles archéologiques ont mis au jour un grand centre céramique, le plus important de la région pour le I^{er} siècle, dont la production se poursuit au siècle suivant. Ce site se divise en deux zones d'activité. L'une au centre du village regroupe les tuiliers qui utilisent de l'argile rouge, et l'autre, à l'écart, rassemble les potiers qui se servent d'argile grise, devenant blanche à la cuisson. Les pièces découvertes sont essentiellement des poteries d'usage commun à pâte blanche (des cruches, des brûle-parfums, des mortiers, des vases ovoïdes...) principalement diffusées dans la région beauvaisienne.

Dans la continuité des ateliers d'Aux-Marais, le village de Rainvillers a également développé son activité potière dès le II^e siècle. Les fouilles archéologiques témoignent d'un essor majeur des productions en pâte grise au III^e siècle, avec une large diffusion sur Beauvais et ses environs.

Pour l'époque mérovingienne (V^e-VIII^e siècle), les ateliers de potiers brayons restent inconnus, mais plusieurs productions sont largement attestées sur Beauvais. Les fouilles archéologiques menées sur la ville témoignent que l'activité potière se poursuit dans la région pendant le haut Moyen Âge. Cependant la technique évolue, avec des céramiques plus rugueuses.

Dès le IX^e siècle, les pièces sont tournées plus rapidement, et les pâtes deviennent plus fines. La cuisson, mieux maîtrisée, les rend plus sonores, avec souvent des parois grésées. La période est également marquée par l'évolution de la glaçure plombifère* et la réapparition du décor peint à l'ocre rouge, ornement qui perdure à l'époque médiévale, jusqu'au XIV^e siècle. Au milieu du XIII^e siècle, les formes évoluent. Elles sont alors élancées et décorées de bandes appliquées à la roulette.

Glossaire

COUVERTE : Synonyme de glaçure*.

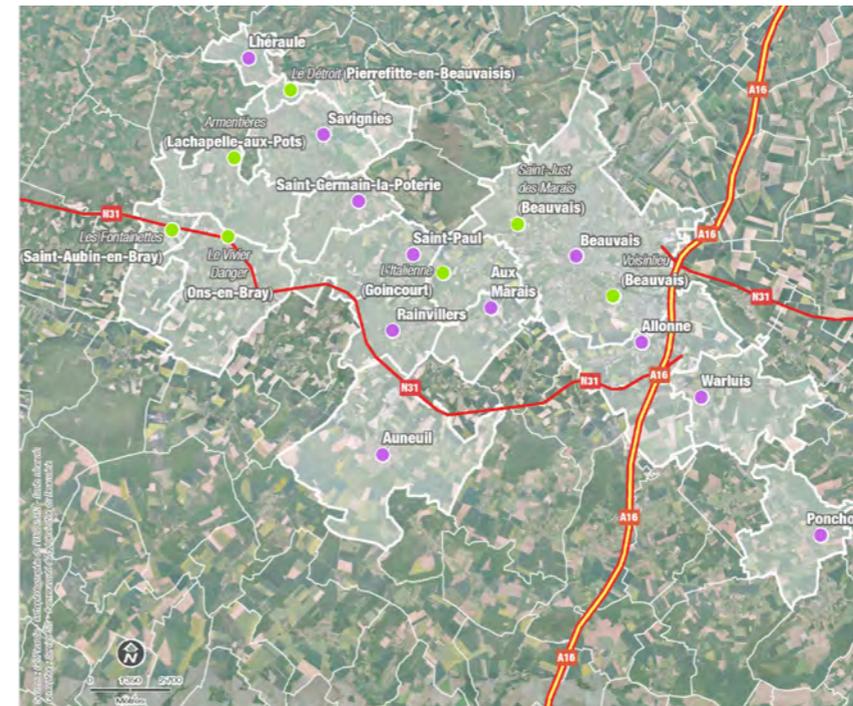
ENGOBE : Dilution d'argile fine parfois enrichie d'un colorant sous forme d'un oxyde métallique qui recouvre la céramique en une couche mince soit pour masquer les imperfections de surface de la pâte, soit à des fins décoratives.

FOUR HOFFMANN : Breveté en 1858 par l'Allemand Friedrich Hoffmann, ce four permet des cuissons continues fonctionnant jour et nuit, augmentant à la fois la productivité et la qualité de cuisson.

GLAÇURE : Revêtement vitreux, transparent ou coloré, ayant pour but de donner à la céramique qu'elle recouvre un brillant et une certaine imperméabilité. Matière fondant à haute température, elle va s'unir étroitement à la pâte, faisant corps avec elle.

GLAÇURE PLOMBIFÈRE : Glaçure* à base d'oxyde de plomb, qui peut être teintée mais reste transparente.

HYGIÉNISME : Courant qui voit le jour au milieu du XIX^e siècle et qui s'appuie sur les découvertes de Pasteur sur le rôle des bactéries dans la contamination des maladies. Ces découvertes sont à l'origine de politique d'hygiène publique pour lutter contre l'insalubrité des villes et des logements impliquant le traitement des eaux usées, le ramassage des déchets ou encore le revêtement de murs et sols avec de la céramique, plus aisés à nettoyer.



Les centres potiers cités

● : Communes ● : Hameaux, lieux-dits...

De la naissance du grès au « beau XVI^e siècle »

La découverte du grès

Dès le premier tiers du XIV^e siècle, grâce à une bonne connaissance des argiles et l'utilisation de nouveaux fours plus performants, les potiers de Saint-Germain-la-Poterie créent une véritable révolution technique donnant naissance à un nouveau matériau céramique, inconnu en France, le grès. Cette découverte s'est faite parallèlement à celle des potiers rhénans de Siegburg. Le grès se caractérise par une terre cuite à texture serrée, qui, après une cuisson comprise entre 1150 à 1350°C (alors que les poteries étaient cuites auparavant à des températures ne dépassant pas 1100°C), offre une paroi fine, imperméable et légèrement vitrifiée.

La terre de Beauvais



Godet à anneaux en grès, XV^e siècle (MUDO/Patricia Coache)

Des grès de prestige très prisés

L'utilisation d'une argile pure et de très belle qualité permet un travail soigné et vaut aux grès beauvaisins d'être considérés au XV^e siècle comme un produit à la mode, d'une grande élégance par la finesse et la qualité du travail. Cette excellence est alors conservée grâce au transfert de la production de Saint-Germain-la-Poterie vers les villages de Savignies et Lachapelle-aux-Pots qui détiennent les terres adéquates. Le godet à boire, mais aussi les coupes et les pichets, sont les produits phares du Pays de Bray. Ils sont exportés dans tout le royaume de France, ainsi qu'à l'étranger.

Les potiers brayons créent alors des grès dits azurés, en référence à leur couverte* bleutée obtenue par l'addition d'une substance rare, le sel de cobalt. Véritables œuvres d'art, par l'esthétisme des motifs appliqués sur les pièces, ils sont réservés à une clientèle prestigieuse. Un auteur anonyme, dans Bringuenarilles, en fait ainsi l'éloge : « les meilleurs pour ce faire sont nos beaux flacons qui sont azurez et bons à merveilles, et se garde mieulx le vin en iceulx longuement frais et sans corrompre comme j'ay ouy dire à ceulx de nostre ville de Beauvais et ceulx de Savignies et Lhéraules qui sont les lieux la ou on les fait ».

Des pièces de dressoir



Pichet en grès, XV^e siècle, découvert rue Villiers-de-l'Isle-Adam à Beauvais (SAM)

Il apparaît dans le Beauvaisis où l'argile à grès y est naturellement présente. Rares en France, ces argiles peuvent cuire et vitrifier à haute température (1280°C), sans ajout d'éléments fusibles. Le terme « grès » n'est cependant utilisé qu'à partir du XVIII^e siècle. Auparavant, il était nommé du lieu de production comme « Terre de Beauvais ». Le grès fera la renommée de la production céramique beauvaisine jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Au XVI^e siècle, Bernard Palissy célèbre la terre de Beauvais pour qui « n'y en a point de semblable, car elle endure un merveilleux feu, [...] se laisse former autant tenue et déliée sur nulle des autres [...] et prend un petit polissement vitrificateur ».



Plat aux armes de Louis Villiers de l'Isle-Adam, évêque de Beauvais (1497-1521), conservé au Musée du Louvre (RMN/Jean-Gilles Berizzi)



Plat de la Passion, 1511, conservé au MUDO - Musée de l'Oise (RMN/Adrien Didierjean)



Plat décoré à sgraffiato, XVI^e siècle, inscription gravée au peigne « ung dieu ung roy une foy une loy vivre ne p », conservé au MUDO - Musée de l'Oise (RMN/Adrien Didierjean)

Des poteries glaçurées* de grande renommée

Parallèlement, la production de poteries vernissées se développe au XVI^e siècle dans le Beauvaisis. Réalisées par des potiers nommés « plombiers » ou « plommiers » en référence au sel de plomb utilisé pour former une couverte* transparente, ces terres cuites sont confectionnées avec une argile similaire au grès mais leur cuisson ne dépasse pas les 1000° C. Ces pièces émaillées prennent la forme de plats à décors gravés, écuelles, pichets ou vases. Parmi les belles pièces, des plats décorés à sgraffiato sont réalisés par l'application d'un engobe* (argile liquide) sur une pièce tournée dans une terre d'une autre couleur. La pièce sèche, puis le potier grave le motif avec un clou, jouant sur les différences de couleurs, avant de la cuire et de l'émailler. Le Plat de la passion figure également parmi les pièces exceptionnelles. Entièrement moulé et émaillé, il a été diffusé dans le Royaume de France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.

Un grand centre céramique français



Épis de faitage, Musicien à la vielle, XVI^e siècle, conservé au MUDO - Musée de l'Oise (RMN/Adrien Didierjean)

Vers une production commune

Au XVII^e siècle, la céramique vernissée beauvaisine perd de son importance européenne face à la diffusion de la technique et à une concurrence plus accrue sur ce type de production. Le décor à la corne est alors pratiqué : le motif est réalisé à partir d'un engobe* mis en réserve dans une corne de vache percée. Cette production ornementale reste reconnue par la riche clientèle et offerte aux personnalités, comme à la reine d'Angleterre en 1689. Au XVIII^e siècle, le grès reste dans la vie quotidienne pour l'usage courant comme des pichets, bouteilles à cidre, des saloirs, et les terres vernissées pour les objets utilitaires (terrines, plats). Les potiers doivent faire face à la concurrence de la faïence.

XVII^e-XVIII^e siècle

Le XIX^e siècle, un siècle de mutation et de renouveau



Entrée de la Maison Boulenger à Auneuil (VAH)

La Manufacture Boulenger et les carreaux d'Auneuil

Lors de l'exposition universelle de 1855, Joseph Achille et Jean-Baptiste Aimé Boulenger présentent des tuiles et des carreaux comprenant des « carreaux blancs incrustés de rouge ». Les deux frères possèdent alors à Auneuil la première fabrique de carreaux à décor

incrusté en France.

Après avoir pressé la terre dans un moule en relief de plâtre, les creux sont remplis d'une terre colorée liquide, la barbotine. Jusqu'en 1907, les deux frères se succèdent alternativement à la tête de l'entreprise et la font prospérer par le dépôt de brevets, la mécanisation de la production (machines à vapeur...), l'obtention de nombreux prix aux expositions nationales et internationales. La production correspond au goût éclectique de l'époque. Grâce à des découvertes archéologiques, des carreaux d'inspiration médiévale permettent de créer de nouveaux modèles utilisés pour la restauration de monuments historiques. D'autres, plus décoratifs, constituent de véritables tapis de sol en grès cérame.

Les carreaux de grès

L'émergence de la faïence

Au début du XIX^e siècle, la découverte de terre à faïence à Goincourt incite à la création au lieu-dit de l'Italienne et à Saint-Paul de deux manufactures spécialisées dans cette production en faisant appel à des décorateurs venus d'autres régions. La faïence est une céramique dont la pâte poreuse est recouverte d'une glaçure* à base d'étain opaque à fond blanc. Malgré la volonté de façonner de la faïence fine, la production s'oriente rapidement vers de la faïence commune. Parallèlement, la production traditionnelle brayonne de pichets, bouteilles à encre, bouteilles à cidre ou autres récipients en grès se poursuit.



Moule et tirage d'un carreau de la Manufacture Boulenger (DR)



Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les frères Boulenger créent des émules dans le Beauvaisis. Ruffin et Ameuille reprennent leur seconde usine située à Saint-Paul. Louis Leclerc, dessinateur chez Boulenger, fonde une usine de carreaux incrustés en 1879 avant de s'orienter vers la production de tuiles mécaniques, à l'origine des célèbres Tuileries de Beauvais à partir de 1918. La prédominance de la production de carreaux du Beauvaisis en France est telle que, selon les dimensions du carreau, ils sont vendus sous l'intitulé de « carreau de Beauvais » ou de « carreau d'Auneuil ». À cette époque, les carreaux de sol rencontrent un grand succès grâce à l'essor de l'hygiénisme* et au développement des villes, comme les travaux initiés à Paris par le Baron Haussmann.



L'usine Colozier, l'industrialisation des carreaux de Beauvais

En reprenant en 1889 l'entreprise fondée par son grand-père à Saint-Just-des-Marais (commune aujourd'hui rattachée à Beauvais), Octave Colozier devient le principal concurrent des Boulenger.

Il révolutionne la production du carreau à très grande échelle par la modernisation générale de son usine sur plus de sept hectares. De 1890 à 1913, cinq fours Hoffmann* sont construits pour la cuisson des carreaux à décor selon un procédé de poudres argileuses sèches.

Des catalogues monumentaux

Cette concurrence donne lieu à une bataille promotionnelle. Dès l'édification du magasin d'expédition de sa troisième usine, le long de la voie ferrée d'Auneuil, Aimé Boulenger orne la façade de ses différentes productions et mentionne tous les prix obtenus par l'entreprise. Il poursuit en décorant le quartier de la gare : la façade du café hôtel, celles de la maison de direction de l'usine, et enfin celle de sa maison, aujourd'hui classée Monument historique.

Vers l'industrie céramique

Édifiée en 1885, elle comporte des panneaux primés aux expositions nationales ou universelles. En 1909, de la même manière, Octave Colozier décore de ses productions la façade de ses nouveaux bâtiments administratifs donnant sur la ligne de chemin de fer.

La production de carreaux dans le Beauvaisis se poursuit dans le courant du XX^e siècle avec un rebond lié à la reconstruction après la Seconde Guerre Mondiale et la construction des grands ensembles. Malgré une nouvelle modernisation, la production cesse cependant à Saint-Just-des-Marais en 1959 et en 1982 à Auneuil.



Extrait du catalogue de l'usine Colozier de 1906 (GRECB)

La briqueterie Dewulf à Allonne toujours en activité (BD/Naser Hadjerci)

Briqueterie et tuileries

À partir du XIX^e siècle, le Beauvaisis est également l'un des plus importants centres français de fabrication de briques et de tuiles. Si leur utilisation est ancienne, il faut attendre le mouvement hygiéniste* qui recommande leur emploi pour voir une production industrielle se développer. Ainsi, de nombreuses briqueteries et tuileries s'installent dans le Beauvaisis durant la seconde moitié du siècle, telles Allonne, Auneuil, Beauvais, Saint-Paul ou encore Ons-en-Bray. À partir de 1960-70, avec la crise du bâtiment, s'amorce progressivement le déclin de ces industries locales. Aujourd'hui, seules les briqueteries Dewulf à Allonne et Sommereux et les tuileries Imérys Toiture à Saint-Germer-de-Fly, restent en activité.

Du XIX^e siècle à nos jours

Maison Colozier, à Saint-Just-des-Marais, Beauvais (ADO - 101J8/805)



Le Beauvaisis, terre d'artistes

Jules Ziegler et le renouveau du grès artistique

Éprouvé par la décoration monumentale de la coupole de l'église de la Madeleine à Paris, le peintre Jules Ziegler s'installe à Voisinlieu (commune aujourd'hui rattachée à Beauvais) en 1838 pour travailler les argiles du Beauvaisis si bien vantées par Bernard Palissy. Grand voyageur, Ziegler connaît les grès renaissants rhénans et décide d'introduire la production de grès salé en France. Pour concevoir les créations qu'il dessine, il s'entoure d'une équipe expérimentée, constituée de céramistes allemands et de mouleurs de Choisy-le-Roi (Val de Marne). Ses grès sont originaux par leurs formes moulées ou par les décors appliqués et une couverte* marron caramel obtenue par l'addition de sel marin lors de la cuisson.

Le grès salé



Vase aux apôtres, par Jules Ziegler, conservé au MUDO - Musée de l'Oise (RMN/Tony Querrec)



Figure allégorique par Charles Gréber, 5 avenue Victor-Hugo (BVS)

Son œuvre est rapidement remarquée. Au grès, matière commune, Ziegler redonne alors un lustre artistique. Les potiers brayons reprennent cette technique et s'inspirent de son style pour créer des objets utilitaires plus élégants et décoratifs : fontaines à eau, pichets, pots à tabac...

La technicité et l'ingéniosité de Ziegler se retrouvent dans la création du serpent d'alambic en grès pour l'industrie. Durant deux siècles, pour l'industrie chimique, les potiers du Beauvaisis seront de grands fournisseurs spécialisés en bombonnes et autres récipients résistants aux acides.

Maison de la famille Gréber, 14 rue Bossuet à Beauvais (BVS)



Les Gréber, une dynastie d'artistes



Maison Gréber, 63 rue de Calais à Beauvais (BVS)

Les débuts de la manufacture

Pendant près d'un siècle, quatre générations vont faire vivre la manufacture de grès artistique Gréber. Arrivé en 1846, Johan-Peter Gréber, sculpteur autrichien, s'installe à Beauvais pour exercer son art. En 1866, il fonde la Maison P. Gréber, « terre cuite pour le bâtiment, vases décoratifs » et construit deux fours en 1868 et 1870. Il est rejoint cette année-là, par Paul et Charles, deux de ses fils, pour produire des grès vernissés au sel dans le goût de Ziegler. De 1880 à 1898, les deux frères poursuivent leur activité et développent une gamme de céramiques architecturales en terre cuite pour agrémenter les façades des maisons bourgeoises. Le plus bel exemple beauvaisien reste leur maison, 14 rue Bossuet.

Charles Gréber et la céramique architecturale

Charles reprend la manufacture de la rue de Calais. Il s'inspire du courant Art nouveau, dont Auguste Delaherche, natif de Beauvais, en est une figure emblématique. Il développe toute une gamme de grès artistiques à décors végétaux ou animaliers et poursuit la production de céramiques architecturales au goût du jour. Ces productions se retrouvent dans les façades « Belle Époque » de Beauvais, de la région et de la côte picarde. De nombreuses pièces de Charles Gréber sont toujours présentes avenue Victor-Hugo et boulevard Saint-André à Beauvais. À Voisinlieu, la devanture d'une charcuterie est revêtue de grès flammés. Ses carreaux décorent également l'école de Marissel construite par l'architecte Bordez. En 1911, Maurice Thorel, architecte amiénois, conçoit la nouvelle façade de la Manufacture Gréber, aujourd'hui classée Monument historique. Au centre de ce manifeste de la céramique architecturale figure un emblématique potier au tour sculpté par Henri Gréber, son frère. Ce décor est entouré de pilastres et d'une corniche décorés d'un bestiaire propre à l'Art Nouveau.

Fidèle à la tradition médiévale des carreaux incrustés sur les façades comme la célèbre « Maison aux Fayences » (détruite en 1940), Charles Gréber répond aux sollicitations de propriétaires de maisons beauvaisiennes de style Renaissance, désireux de les restaurer. Ainsi, il crée des carreaux à décor médiéval pour la restauration de la maison de l'Épée royale (aujourd'hui disparue), acquise par son frère

Une manufacture de grès artistique



Carreaux Gréber ornant l'hôtel des postes, rue Gambetta à Beauvais (BVS)

Henri, en suivant les plans de son neveu, Jacques Gréber. En 1926, il fournit également des carreaux pour orner les façades du nouvel hôtel des postes, rue Gambetta, édifié dans un style normand.

Pierre et Françoise Gréber

En 1933, Pierre Gréber reprend la manufacture de son oncle Charles. Après-guerre, il conçoit de nouveaux carreaux pour la reconstruction de la poste de Beauvais. Il remporte un vif succès auprès des Beauvaisiens, qui ayant tout perdu avec la destruction de la ville, lui achètent des services de table. Jusqu'à la fermeture de la manufacture en 1962, il conserve la production de vases, de pièces artistiques jouant sur un émail plus vif ou bronzé. Il crée de nouvelles formes de vases, des sculptures et de très beaux plats décorés par ses soins, ceux de son épouse et de sa fille, Françoise.

D'Auguste Delaherche à la création actuelle

Auguste Delaherche, le maître céramiste
 Né à Beauvais en 1857, Auguste Delaherche suit une formation artistique à l'École des Arts décoratifs de Paris. En 1883, il s'initie à la céramique dans le Beauvaisis avant de s'y consacrer, en 1887, dans un atelier à Paris, rue Blomet. Entré inconnu à l'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs de 1887, il y est célébré pour ses vases, coupes ou plats. Ce succès est confirmé à l'Exposition Universelle de Paris de 1889. En 1894, le céramiste s'installe dans son atelier construit à Armentières (aujourd'hui rattaché à Lachapelle-aux-Pots). Rapidement Delaherche épure ses créations pour valoriser son travail d'émaillage. À partir de 1904, il réalise seul ses créations. Il figure parmi les premiers céramistes occidentaux à percer le secret du rouge sang de bœuf des Chinois, jusqu'alors si prisé. L'œuvre



Pierre Pissareff dans son atelier à Armentières, 1976-77 (J.-L. Bouché)

Né en Russie, Pierre Pissareff arrive, quant à lui, en France en 1925. Il s'installe à Armentières en 1931 dans l'ancienne manufacture de grès salés Bertin. Il est alors le voisin d'Auguste Delaherche. Après-guerre, cet ingénieur en génie civil devient directeur de fabrication dans une

tuilerie avant de fonder son atelier où les créations les plus variées sont emplies d'un humour singulier et de l'esprit slave. Pissareff s'intéresse rapidement à l'activité de ses prédécesseurs. Il rassemble près de 650 céramiques dans son musée, inauguré en 1953 par Georges-Henri Rivière, muséologue fondateur du Musée national des Arts et Traditions Populaires. Quelques mois avant sa disparition, il fait don de sa remarquable collection de grès salés, de terres vernissées et de faïences au MUDO - Musée de l'Oise, qui possède une des plus riches collections de céramiques en France.



Coue, par André Bouché, 1936, conservé au MUDO - Musée de l'Oise (MUDO/Jean-Louis Bouché)

André Bouché et Pierre Pissareff, la mémoire céramique
 Depuis la disparition en 1940 d'Auguste Delaherche, et la fermeture de la Manufacture Gréber, la création artistique et la mémoire potière se perpétuent avec André Bouché (1909-1992) et Pierre Pissareff (1904-1981).
 Né dans une grande famille de céramistes industriels brayons, André Bouché débute dans les ateliers artistiques des Tuileries de Beauvais en 1934. Sa rencontre avec Richard Guino, sculpteur français d'origine espagnole, l'oriente vers la création artistique. Dès 1937, il reçoit un prix à l'Exposition Universelle de Paris. En 1954, il s'installe au lieu-dit du Vivier-Danger à Ons-en-Bray pour poursuivre sa création artistique pendant trente ans. Il incarne alors la mémoire des techniques et du savoir-faire des ouvriers céramistes brayons.

La transmission du savoir-faire



Vase, par Auguste Delaherche, 1893, conservé au MUDO - Musée de l'Oise (RMN/Adrien Didierjean)



Fresque de la gare de Beauvais, 2001, par Jean-Michel Savary (BVS)

La céramique artistique aujourd'hui
 Une nouvelle génération de céramistes apparaît dès la fin des années 1970 avec Jean-Louis Nigon à Savignies où il est né, Jean-Michel Savary à Saint-Paul, et Jean-Luc Noël à Haincourt. Ils sont rejoints par de nombreux céramistes dont Patrice Deschamps à Warluis, Monique Lesbroussart à Savignies, Sylvie Thémereau et Caroline Sobczak à Ponchon, Jacky Mériegeau à Ons-en-Bray. Depuis 1991, l'association Potiers et Céramistes de l'Oise regroupe 21 potiers.

Épis de faitage Le Coq, MUDO - Musée de l'Oise, 2015, par Jean-Louis Nigon (BVS)



Jean-Louis Nigon
 En 1969, Jean-Louis Nigon crée son premier atelier et expérimente ses recherches d'argiles et d'émaux avant de débiter sa carrière en 1972. Rejoint en 1986 par Monique Lesbroussart, ils fondent un nouvel atelier en 1992. Jean-Louis Nigon s'inspire de l'histoire potière brayonne du grès, de la terre vernissée, reprenant des formes caractéristiques des XVIII^e et XIX^e siècles. Ses créations s'inscrivent dans la représentation de personnages ou d'un fabuleux bestiaire. Il poursuit l'art des épis de faitage du XVI^e siècle par de très belles réalisations, comme *Le Coq* présent dans le jardin du MUDO - Musée de l'Oise.



Résidence de Rachel Labastie à l'École d'Art du Beauvaisis (EAB)

Un art toujours vivant

Jean-Michel Savary
 En 1968, Jean-Michel Savary s'installe dans le Pays de Bray après en avoir découvert la tradition céramique et s'être lié d'amitié avec Pierre Pissareff. Ses créations sont multiples : vases, sculptures. Le Beauvaisis est empreint de son œuvre par ses nombreuses céramiques architecturales. En 1979, une série de décoration d'intérieur débute par l'ornementation complète du hall d'entrée d'une assurance, avenue Victor-Hugo. Elle se poursuit dans les années 1980 dans des halls d'administration ou des espaces publics de la ville. Ainsi en 2001, une fresque lui est commandée pour parer la gare, évoquant l'histoire de la céramique dans le Beauvaisis, et en 2008, il participe à l'ornementation du complexe aquatique Aquaspace. Professeur de céramique avec Patrice Deschamps jusqu'en 2015, à l'École d'Art du Beauvaisis, il a transmis son savoir pendant près de quarante ans à de nombreux amoureux de la terre.

L'École d'Art du Beauvaisis
 L'École d'Art du Beauvaisis a inscrit durablement la permanence de ce savoir-faire séculaire par son enseignement auprès d'un large public complété d'un cycle annuel d'expositions « terre - céramique » et d'une résidence artistique créée en 2002. Ainsi, chaque saison, un artiste contemporain de renom est invité à revisiter la céramique vers de nouvelles formes et expressions reconsidérant les traditions et apportant une légitimité actuelle à cette technique ancestrale.

Où voir de la céramique dans le centre-ville de Beauvais ?



- Céramiques architecturales de la Manufacture Gréber**
- 1 Maison Gréber (site de l'ancienne manufacture)
 - 2 Maison des Gréber, 14 rue Bossuet
 - 3 Boulevard Saint-André
 - 4 Avenue Victor-Hugo
 - 5 Cours Scellier - école Jean-Macé
 - 6 Lycée des Jacobins, ancien atelier de céramique - façade sur la rue des Jacobins
- Céramiques architecturales par Françoise Gréber**
- 7 Maison Biaggi, 29 rue Malherbe
- Carreaux de pavement des Manufactures Gréber, Boulenger et Colozier**
- 8 Cathédrale Saint-Pierre - sol des chapelles du chœur
 - 9 Lycée Félix-Faure - pavement du portique d'entrée
 - 10 Chapelle du cimetière général - pavement du sol
 - 11 Hôtel des postes, 1 rue Gambetta - façade
 - 12 Rue de la Banque, n°8 - façade
 - 13 Rue Jean-Racine, n°28 - façade
 - 14 Rue Nicolas-Pastour, n°5 - façade
- Tuileries de Beauvais**
- 15 Ancien siège social des Tuileries de Beauvais
- Sélection de collections de céramique**
- 16 MUDO - Musée de l'Oise
 - 17 Salle basse de l'Auditorium Rostropovitch, Espace culturel François-Mitterrand Lieu d'exposition temporaire de l'École d'art du Beauvaisis (se renseigner au préalable)
- Céramiques architecturales de Jean-Michel Savary**
- 18 Gare